

Béatrice Bottet

du
Rififi
pour
Ulysse



casterman

DU RIFIFI POUR ULYSSE

Casterman
Cantersteen 47
1000 Bruxelles

www.casterman.com

ISBN: 978-2-203-13219-1
N° d'édition: L.10EJDN001446.N001

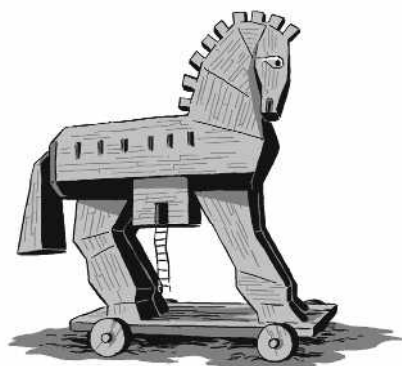
© Casterman, 2016
Achevé d'imprimer en juillet 2016, en Espagne.
Dépôt légal: août 2016; D.2016/0053/279
Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Béatrice Bottet

du
Rififi
pour
Ulysse

Illustré par Nancy Peña



casterman



Prologue

La fin de la guerre

— Chers auditeurs, bienvenue sur Radio Olympe. Ici Hermès, qui vous parle en direct du rivage d'Asie Mineure, à peu de distance de Troie...

Le dieu de la communication ne perdait pas une occasion de tenir ses collègues, les autres dieux de l'Olympe, au courant des dernières actualités.

— ... et quand je dis « Troie », je ferais mieux d'évoquer plutôt « les ruines de Troie ». L'air est encore chargé de la fumée des incendies, et de l'odeur de sang et de mort.

Dans le palais de marbre, d'or et d'ivoire, loin, très loin au-dessus des nuages, les dieux

tendaient l'oreille, attentifs mine de rien à la fin de l'histoire.

Une histoire qu'Hermès se fit d'ailleurs un plaisir de rappeler en détail, pour les distraits qui auraient oublié quelques épisodes.

L'affaire avait commencé dix ans plus tôt, pour un motif tout bête. À cause d'une pomme d'or créée par Éris, la déesse de la discorde. Une fois gravée de quelques mots, « Pour la plus belle », la pomme fut lancée dans un petit groupe de trois déesses : Héra, Athéna et Aphrodite. Ce qui devait arriver arriva : les déesses, jalouses, se disputèrent la pomme, au point qu'il fallut l'intervention de Zeus lui-même et le choix d'un humain, Pâris le Troyen, pour attribuer le précieux fruit.

Pâris choisit Aphrodite. La déesse de la beauté le récompensa par l'amour de la plus belle femme du monde. Hélas, la belle était grecque, et surtout mariée... Qu'importe. Le beau Pâris enleva la belle Hélène et l'emmena dans sa patrie, la ville de Troie, en Asie Mineure. Évidemment, que fit le mari de la belle ? Il rameuta ses amis de toute la Grèce, rois de petits peuples géné-

ralement rivaux, mais pour cette fois unis. Et tout ce monde, rois et sujets enrôlés, sauta dans des bateaux et s'en alla faire le siège de Troie, sous l'autorité de Ménélas, le mari trahi, et de son frère Agamemnon.

Et le siège dura dix ans, et finalement, les Grecs venaient de gagner la guerre.

Les dieux, maintenant, accoudés au balcon de l'Olympe, examinaient les minuscules humains qui s'agitaient au-dessous d'eux.

Hermès reprit :

— Je vais maintenant essayer d'aller interviewer celui qui est à l'origine de cette belle victoire, Ulysse, le roi d'Ithaque. La plage est très encombrée, mais je m'approche. Ah, le voilà... Cher Ulysse, c'est grâce à une de tes bonnes idées que les Grecs ont enfin pu pénétrer dans Troie, venir à bout de leurs ennemis et récupérer la belle Hélène. Peux-tu dire quelques mots à nos auditeurs ?

— Je n'ai pas trop le temps, là, répondit Ulysse. Mes hommes ont déjà tous embarqué, ils m'attendent pour lever l'ancre. Nous sommes tous impatients de retrouver nos foyers.

— Oui, je comprends, dix ans, c'est bien long. Néanmoins, un petit mot sur le célèbre cheval de Troie. Il était en bois, je crois...

— Pas maintenant ! lui cria Ulysse, qui avait déjà gravi la moitié de la passerelle. Je rentre à Ithaque !

Et il sauta dans le bateau. Après avoir été chef de guerre pendant dix ans, il se retrouvait capitaine de la flotte d'Ithaque. La passerelle fut remontée, les voiles furent déployées, et une amphore de bon vin fut cassée contre la coque en sacrifice aux dieux.

Satisfait, Poséidon, dieu de la mer, accorda aux voyageurs une belle mer turquoise, et Éole, divinité chargée des vents, envoya une bonne brise pour faire démarrer les douze bateaux de la flotte d'Ulysse.

Hermès ne se laissa pas décourager par le silence du héros, et c'est avec enthousiasme qu'il commenta encore :

— Les vaisseaux à coque noire du héros d'Ithaque sont les premiers à partir. Ils sont magnifiques, les voiles déjà déroulées, les rameurs à la manœuvre. Bien sûr, leurs

étraves sont ornées de chaque côté d'un œil protecteur. Tous les présages sont bons, me semble-t-il. Que les dieux les protègent, ils l'ont bien mérité.

Puis il revint à la fin des combats :

— Chers auditeurs, si Ulysse a pu appareiller le premier, c'est qu'il n'a pas perdu de temps à rafler du butin en ville. Les autres Grecs en sont encore à charger des meubles, des vases, des statues, des bijoux, des tissus brodés et tissés d'or. Ah, je vois aussi des files de prisonnières. Elles pleurent, bien sûr. Tous les hommes de Troie sont morts, et elles vont être emmenées en esclavage par leurs vainqueurs. Elles iront dans les cales avec le reste du butin.

Il s'interrompt un instant et toussa.

— Pardonnez-moi. C'est toute cette fumée noire, voyez-vous, qui entre dans les yeux et qui m'irrite la gorge.

Un énorme bruit métallique monta non loin de là.

— Entendez-vous ce vacarme ? Ce sont les braves soldats grecs qui frappent leurs boucliers de leurs armes, en signe de victoire. Ah,

voilà un soldat. Puis-je t'interviewer ? Pour qui combats-tu ?

— Je suis au service de Ménélas, et je suis bien content que nous ayons récupéré notre reine. La vois-tu, à l'avant du bateau amiral ? On dirait une figure de proue. Presque une déesse.

Hélène, inerte, laissait flotter un regard morne sur les ruines fumantes de Troie, dont elle s'était sentie princesse pendant dix ans. Pâris, qui l'avait enlevée et aimée, était mort. Elle n'avait plus qu'une solution : se réconcilier avec Ménélas et redevenir reine de son ancien royaume.

Mais déjà Hermès était passé à une autre question.

— Parle-moi un peu d'Ulysse.

— On l'appelle tous Ulysse l'astucieux. Il est malin et inventif, mais c'est aussi un homme courageux, bon et intègre. Il n'aime pas entrer dans les querelles des autres.

— Enfin, c'est tout de même lui qui a conçu ce fameux cheval...

— Ah oui. Un immense cheval de bois construit avec les restes des bateaux. Il suffisait d'y mettre

quelques bons guerriers et de laisser croire aux Troyens qu'on était tous partis. Ils n'y ont vu que du feu, ces imbéciles ! Ils ont pris ça pour un cadeau de réconciliation. Après cela, ouvrir les portes de la ville fut un jeu d'enfant. Quel beau massacre on a fait ! Quel beau butin nous rapportons ! Ah, on nous appelle... J'embarque... Désolé de ne pouvoir continuer...

Les voiles se déployaient maintenant les unes après les autres. La mer était couverte de bateaux, l'air empli de cris de joie.

Dix ans de guerre. La victoire. Le retour tant attendu.

— Eh bien, mes amis, je rentre aussitôt sur l'Olympe pour faire un compte rendu plus précis à notre cher Zeus, mais je ne manquerai pas de vous tenir informés de toute activité pittoresque de nos amis humains. C'était Hermès, pour Radio Olympe, en direct de la zone d'embarquement depuis les ruines de Troie.



1. *Le sourire des Lotophages*

— Au fait, comment allons-nous retrouver la route d'Ithaque ? demanda un des marins.

— L'air du pays t'attirera comme un parfum irrésistible, plaisanta un de ses compagnons.

Ulysse, planté à la proue, mains aux hanches, regard vers le large, approuva :

— Oui, il y aura quelque chose de ce genre-là. Le parfum de la patrie, je suppose.

— L'odeur des chèvres...

— ... et le fumet des moutons.

— La senteur de nos fromages...

— ... et des brochettes grillées.

— Le crottin de chez nous...

L'équipage avait décidément une grande envie

de plaisanter. Ulysse ne s'en formalisa pas et continua :

— L'odeur du miel de nos abeilles, des oliviers et de leur huile si douce, de la terre sèche, du romarin, du thym. Et même l'odeur de la laine finement tissée par nos femmes.

— Ah, capitaine, toi aussi tu as hâte de rentrer, à ce qu'on voit ! s'esclaffèrent ses hommes.

« Oui, se dit Ulysse. J'ai hâte de retrouver ma chère femme Pénélope, et mon fils, qui n'était qu'un bébé quand je suis parti. Ah, par tous les dieux, quand je pense qu'il a maintenant une dizaine d'années. Il doit déjà manier habilement l'épée et la lance. J'ai hâte de revoir mes parents, mon père Laërte, ma mère Anticlée. Et puis mon île, mon foyer, mon palais. Qu'est-il arrivé là-bas alors que nous combattions si loin de chez nous ? Chacun est-il vivant et en bonne santé ? »

— Alors, capitaine ? Quelle direction ?

Ulysse se secoua et sa nostalgie le quitta instantanément. Pour arriver plus vite à Ithaque, il lui fallait être efficace aux manœuvres.

— Profitons des bonnes dispositions de

Poséidon, qui nous offre une belle mer, et d'Éole, qui nous donne bon vent, s'écria-t-il. Éloignons-nous de cette rive d'Asie. Cap au sud !

Les onze bateaux de sa flotte suivaient son navire amiral comme autant de canetons suivant leur mère sur un étang. Si tout allait bien, il ne leur faudrait que quelques jours pour débarquer dans la mère patrie.

Ulysse se sentit ébloui par cette heureuse perspective. Il savait bien pourtant que les projets des hommes sont assez souvent contrariés par les décisions des dieux, ou même leurs caprices. Mais, dans son enthousiasme, il n'y pensait presque pas. Son regard parcourait la mer, et il ne se rendit pas compte tout de suite que son bateau partait dans une mauvaise direction.

Soudain, il remarqua que le soleil n'était pas du côté où il aurait dû être. Il se précipita vers l'homme de barre, lequel bataillait contre un aviron récalcitrant.

— Qu'est-ce que tu fiches, imbécile ?! Est-ce que je ne viens pas de dire « Cap au sud » ?

— Ce n'est pas de ma faute, capitaine, je fais

ce que je peux. Mais regarde : malgré tous mes efforts, la rame de gouvernail me résiste et nous sommes entraînés vers le nord.

Le marin avait un ton à la fois désolé et affolé.

« Ah ! Les dieux commencent déjà à nous jouer un de leurs petits tours, se dit Ulysse. Bien, il ne faut jamais essayer d'aller contre leur volonté. »

— Laisse faire les dieux, ce sont eux qui nous conduisent, répondit-il au barreur avec un soupir résigné. On va bien voir ce qu'ils nous veulent.

Alors le barreur ne lutta plus et bientôt une côte fut en vue.

Tandis qu'ils approchaient, Ulysse demanda :

— Quelqu'un sait où nous sommes ? Une idée ? Une suggestion ?

Tous les hommes pointaient le regard vers cette côte qui ressemblait à des centaines d'autres : une plage caillouteuse, prolongée de pentes couvertes d'une végétation sèche, grisâtre et odorante, et plus loin une ville.

— Ce ne serait pas Ismara ? dit quelqu'un. La cité des Cicones ?

— Mais alors..., remarqua Ulysse, mais alors nous serions en Thrace !

Ce ne fut qu'un cri parmi l'équipage :

— Des alliés des Troyens ! Des ennemis !

— Qu'est-ce qu'on fait, capitaine ? demanda le second du bateau.

— Les dieux nous ont conduits ici eux-mêmes ! Ce n'est pas un hasard, fit Ulysse qui sentait déjà son épée frétiller dans son fourreau.

Il jeta un coup d'œil à ses bateaux qui se rassemblaient autour du sien.

— Nous sommes nombreux, nous sommes aguerris, et nous avons l'avantage de la surprise.

— Hé, hé, une bonne surprise, ricana un des hommes.

La conclusion s'imposait d'elle-même, et Ulysse s'exclama :

— Allons-y ! Débarquons ! On va leur donner une bonne leçon !

Les Grecs entrèrent dans Ismara et passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils croisaient, comme s'ils répétaient le terrible carnage de Troie.

Enfin, tout ensanglantés, épuisés mais satisfaits de leur victoire et de leur butin, Ulysse et ses hommes se retrouvèrent sur la plage au soir tombant.

— Capitaine, que fait-on ? On rembarque tout de suite ? Ou on peut rester dormir sur la plage ?

Le temps était idéal. Les étoiles commençaient à s'allumer dans le ciel clair. Les Cicones étaient anéantis. Pas de danger à l'horizon.

— D'accord, déclara Ulysse après un instant de réflexion. Montez le butin à bord, puis dormons sur le rivage avant de repartir à l'aube. Regardez, il y a un ruisseau ici, nous pouvons même nous laver.

Une heure plus tard, propres et repus, Ulysse et ses compagnons dormaient comme des bienheureux, sans même avoir prévu de sentinelles.

Mais tout le monde ne dormait pas au pays des Cicones !

Des survivants d'Ismara étaient allés chercher des alliés dans la campagne environnante, et toute cette nouvelle armée bondit sur les Grecs, armes à la main, pour venger les morts.

— Alerte ! Alerte ! crièrent les premiers réveillés.

Les Grecs se précipitèrent vers les bateaux, en baissant la tête pour éviter les jets de javelots. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les ancres furent levées, et chacun se saisit d'une rame pour fuir loin de ces furieux vengeurs. Cependant beaucoup d'Ithaquiens avaient péri dans l'affaire.

Les trois jours qui suivirent, une terrible tempête se déchaîna, telle une punition divine, contre la flotte d'Ulysse.

Dans des sifflements de vent assourdissants, brinquebalés, trempés de pluie, frigorifiés par les vents mauvais, les marins, épuisés par les manœuvres, cherchaient non pas à maintenir un cap — de toute façon, on ne voyait rien — mais à ne pas sombrer et à ne pas se retrouver par-dessus bord. Le bois des mâts et des coques grinçait, des vergues cassaient, les voiles se déchiraient.

Ulysse, à la proue de son navire amiral, tendu vers les nuées noirâtres et les éclairs, psalmodiait des regrets.

— Quel chef suis-je, pour avoir encouragé mes hommes à attaquer les Cicones ? La guerre est finie et ces gens-là ne nous avaient rien fait. Nous les avons lâchement attaqués par surprise, sans même qu'ils aient eu le temps de saisir une arme.

Le vent sifflait autour de lui en rafales furieuses. Ulysse tenait bon, dressé vers les cieux sans pitié.

— Ô dieux, écoutez-moi, je fais un serment : jamais plus je n'attaquerai quiconque sans raison car seuls les barbares agissent ainsi.

Le vent se calma quelques secondes et Ulysse jeta vers le ciel, cette fois, des paroles de repentir :

— Ô dieux, écoutez mes regrets : je déplore d'avoir encouragé la mise à sac d'Ismara et d'y avoir participé. De tout cœur, je me repens. Je ferai ce que vous voudrez, mais ferez-vous cesser la tempête ? Permettez-vous que nous puissions regagner nos foyers ?

Du haut de l'Olympe, les dieux se consultèrent. Zeus, le plus grand d'entre eux, sollicita le conseil des Olympiens.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-il à la cantonade. On pardonne ? On fait cesser la tempête ?

— Ah non, qu'ils se débrouillent, rugit Arès, le dieu de la guerre, toujours adepte de la violence. Cela nous distraira encore quelques jours.

— Ils sont épuisés, remarqua Athéna, la déesse aux yeux pers¹.

Elle aimait les êtres humains et était la déesse des guerres justes, réfléchies et intelligentes. Elle continua :

— Je propose qu'on les laisse tranquilles un moment. Après tout, d'autres dangers les attendent, il me semble. Qu'en penses-tu, Héra ?

— Je suis la déesse du mariage, déclara avec force l'épouse de Zeus. Je veux qu'Ulysse rentre à Ithaque auprès de sa femme légitime.

— Pfff, fit simplement Aphrodite, qui se demandait pourquoi les couples légitimes étaient plus honorables que les autres.

— Hermès ? questionna Zeus.

— Oh, moi, tu me connais, je ne prends jamais parti. Mais je trouve Ulysse courageux et honnête.

1. Pers : une couleur entre le vert et le bleu, ou mêlée de bleu.

— Honnête ? protesta Héphestos. C'est juste un hypocrite. Le coup du cheval de bois, quand même...

— Pas hypocrite, astucieux, fit Athéna.

— Le cheval de bois, c'est une autre histoire, trança Zeus. Nous parlons de ce qui le concerne aujourd'hui.

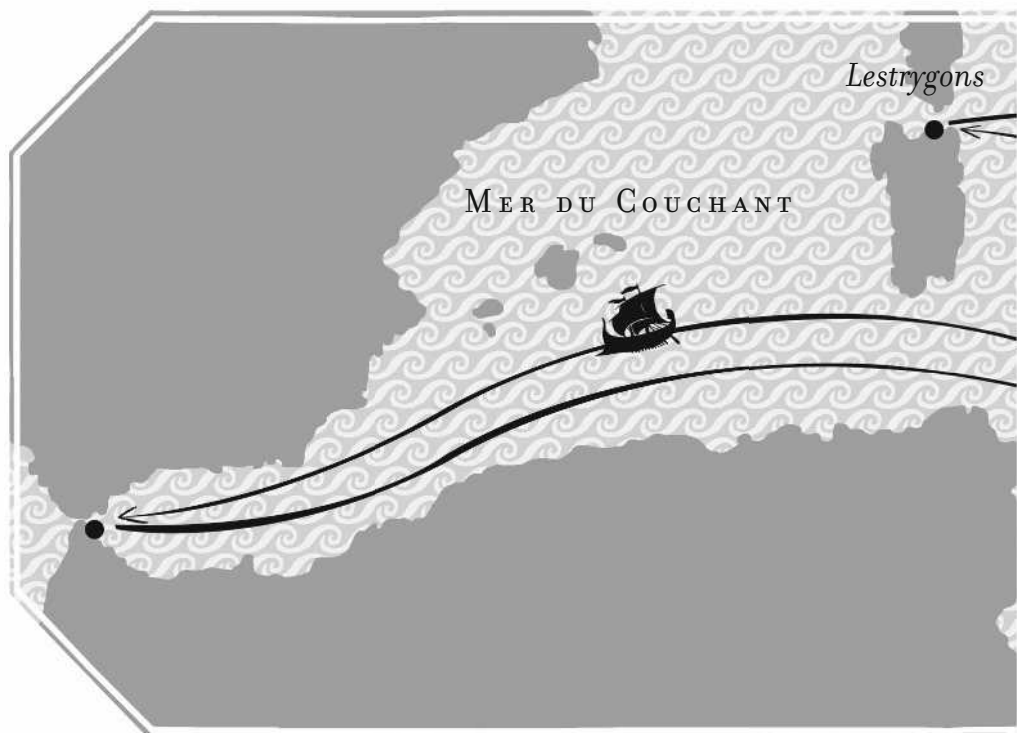
Chacun donna son avis, pesa le pour et le contre, et finalement les dieux décidèrent que les prières et serments d'Ulysse avaient été sincères et qu'on pouvait faire cesser la tempête.

— D'accord, grommela Poséidon, dieu de la mer, mais qu'il fasse encore une erreur et je vous garantis que je ne lui ferai pas de cadeau. Tout le monde est bien d'accord ?

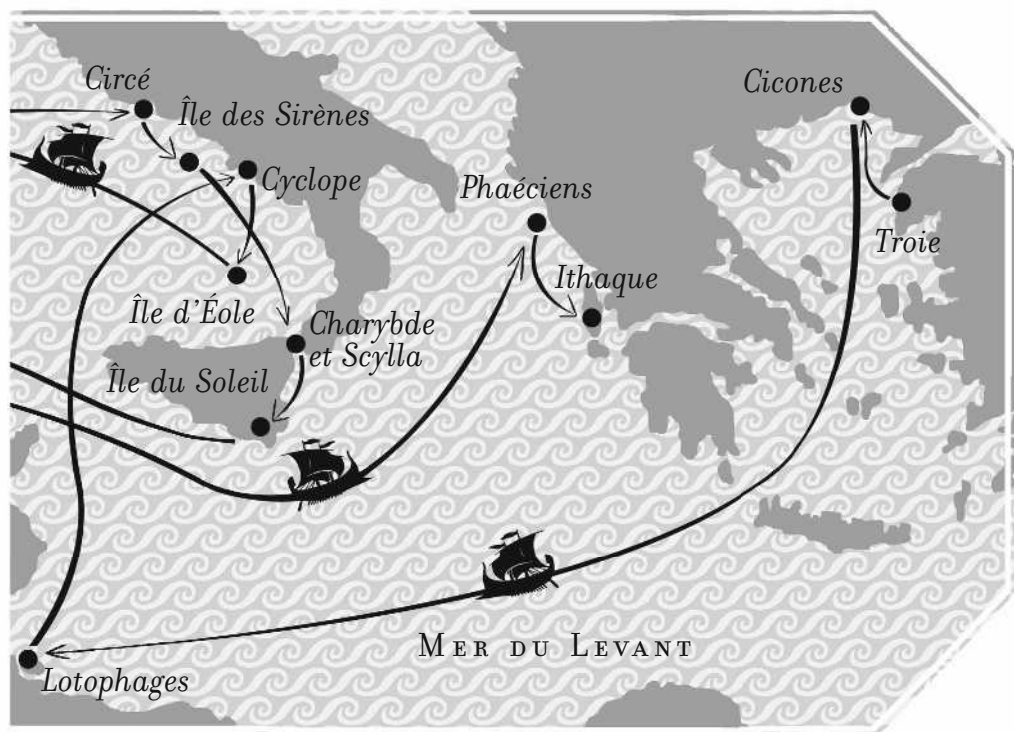
— Hum, eh bien, disons que oui, acquiesça Zeus.

Et d'un simple geste de l'éclair d'or qu'il tenait à la main, il redonna calme et sérénité à la mer et aux cieux. Les vaisseaux d'Ulysse se rassemblèrent et tous les marins s'étonnèrent : le beau temps était revenu aussi vite que le mauvais temps s'était imposé trois jours plus

Homère précise dans son récit qu'Ulysse part de Troie, en Asie mineure pour rejoindre Ithaque, petite île à l'ouest de la Grèce. Mais où se situent donc exactement le pays des Lotophages, l'île de Circé ou la grotte de Calypso ? Victor Bérard (1864-1931),



un helléniste, a essayé de faire coïncider les indices trouvés dans l'*Odyssée* à la géographie de la Méditerranée. Et si tous les historiens ne valident pas sa théorie, sa proposition recueille néanmoins beaucoup de suffrages.





Des périls variés

Les bateaux grecs sont fragiles face aux éléments, et si l'on a retrouvé tant d'épaves dans la Méditerranée, c'est que bien des bateaux y ont fait naufrage, victimes de tempêtes, qui peuvent les disloquer. De plus, il y a des pirates, sans compter, de temps à autre, la mauvaise humeur des dieux...

Pour s'attirer les faveurs des dieux...

Avant d'embarquer, les marins tiennent à honorer les dieux, à commencer par Poséidon, dieu de la mer, et Éole, dieu des vents. Dans les temps les plus reculés, les sacrifices humains n'étaient pas rares. Ainsi, pour faire partir la flotte vers Troie, le roi Agamemnon sacrifie-t-il sa fille Iphigénie. Au fil des siècles, on remplaça la victime humaine par des animaux, puis le sang par du vin. De nos jours, la tradition subsiste,





et on casse sur la coque une bouteille de champagne pour « baptiser » le bateau et lui porter chance en mer.

Bon à savoir : en Méditerranée, la navigation est facilitée du fait que l'on n'est jamais vraiment loin d'une côte. Il y a de nombreuses îles, visibles de loin, et ses côtes découpées sont facilement accessibles. En naviguant droit devant soi, on finit toujours par arriver quelque part... même si c'est parfois loin de son but initial !



Table des chapitres

Prologue : La fin de la guerre	5
1. Le sourire des Lotophages	13
2. L'affaire du cyclope	33
3. L'outre du dieu des vents.....	51
4. L'île de Circé l'enchanteresse	68
5. Petite visite aux Enfers	82
6. Le supplice du chant des sirènes	89
7. Charybde et Scylla, l'impossible choix ..	96
8. Les troupeaux du Soleil	102
9. Calypso, la nymphe amoureuse	112
10. La fureur de Poséidon, l'obstination de Pénélope	124
11. Nausicaa, princesse au noble cœur ..	133
12. Enfin, Ithaque	154
13. Ulysse mendiant	174
14. La grande épreuve	188
Épilogue : Ici Radio Olympe	201
Pour en savoir plus sur Homère et l' <i>Odyssee</i>	203

DU MÊME AUTEUR
Aux éditions Casterman

collection Romans

RIFIFI SUR LE MONT OLYMPE
Sélection « 1 000 jeunes lecteurs »
de l'UNCBPT, 1996
Prix littérature enfantine Martel, 1996
Prix de Clermont-Ferrand, 1997
Prix du Salon du livre pour enfants
de Valenciennes, 1997

DU RIFIFI POUR HÉRAKLÈS
LA BELLE PARESSEUSE
FILLE DE LA TEMPÊTE —
LA LÉGENDE DE LA VILLE D'IS
Sélection du ministère de l'Éducation nationale
(Cycle 3)

LE GRIMOIRE AU RUBIS
Cycle I

LIVRE I : LE SECRET DES HIBOUX
Prix Littérature jeunesse Auchan, 2006
LIVRE II : LE SORTILÈGE DU CHAT
LIVRE III : LE CHANT DES LOUPS

Cycle II
LIVRE I : VAL-D'ENFER
LIVRE II : LES COMPAGNONS
DE LA NUIT

LIVRE III : LA SARABANDE
DES SPECTRES
Cycle III

LIVRE I : RUE DE LA MANDRAGORE
LIVRE II : LE CHÂTEAU
DE LA DAME BLANCHE
LIVRE III : LE RELAIS DES OMBRES
Les trois cycles du Grimoire au rubis
ont été récompensés
par le prix Littérature jeunesse
du Salon du livre de Creil, 2010

L'INTÉGRALE
CYCLE I : AU TEMPS
DES ENCHANTEMENTS
CYCLE II : AU TEMPS DES SORTILÈGES
CYCLE III : AU TEMPS DES REVENANTS

LE GRIMOIRE MALÉFIQUE

PENELOPE GREEN

TOME I : LA CHANSON
DES ENFANTS PERDUS

Prix des collégiens de l'Hérault, 2012
Prix « Paille-en-queue », La Réunion, 2012
Prix « Bouqu'en stock » de Rouen, 2013
Prix « D'Livres & moi » de Beaucuse, 2013
Prix des lecteurs du Journal de Mickey, 2013
Prix « Narisomé » de Mayotte, 2013
Prix « Ruralivre » du Pas-de-Calais, 2013

TOME II : L'AFFAIRE BLUEWATERS
TOME III : L'ÉVENTAIL DE MADAME LI
TOME IV : LA TIARE DE NÉFERTITI

collection Quelle Histoire !

LES DIEUX GRECS

ENCYCLOPÉDIE DU FANTASTIQUE
ET DE L'ÉTRANGE

TOME I : FÉES ET DRAGONS
TOME II : SORCIÈRES ET MAGICIENS
TOME III : FANTÔMES ET MYSTÈRES
L'INTÉGRALE

LA BIBLIOTHÈQUE DU FANTASTIQUE
FÉES ET AUTRES BONNES DAMES
SIRÈNES ET AUTRES DAMES DES EAUX
FANTÔMES ET AUTRES REVENANTS

collection La Mythologie en BD

LES AVENTURES D'ULYSSE —
1. LE DÉPART DE TROIE
LES AVENTURES D'ULYSSE —
2. LE RETOUR À ITHAQUE
L'ODYSSÉE
THÉSÉE ET LE MINOTAURE
LES DOUZE TRAVAUX D'HÉRAKLÈS
LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Découvrez un extrait de

RifiFi

sur le
mont Olympe





1. *L'Olympe s'ennuie*

— Eh bien mes amis, comme tous les jours, le temps est magnifique sur l'Olympe. Soleil radieux, quelques petits nuages discrets, mais rassurez-vous, il ne pleuvra pas, bien sûr...

La voix d'Hermès se répandait dans les salles du palais et se répercutait en douceur sur les colonnes de marbre et les moulures dorées pour les premières nouvelles du jour.

Hermès était chargé des communications. Évidemment, on le connaissait surtout comme messenger des dieux et, chez les humains, les commerçants et les voyageurs l'avaient spécialement adopté, mais enfin, les messages, il n'y en avait pas tous les jours, alors, pour s'occuper,

Hermès avait entrepris de faire une émission quotidienne d'actualités. Jusqu'où ne va pas se nicher le don de la communication !

Cependant, à part la petite chronique des scandales amoureux, il n'y avait pas grand-chose à dire. Or, justement, il faut avec ce sujet délicat un minimum de discrétion. Hermès ne pouvait se permettre de raconter les amours de Zeus, qui lui en aurait ensuite voulu des justes colères d'Héra (« Silence sur tout ça, hein, mon petit Hermès ? – Bien sûr, chef »). Il ne pouvait pas davantage raconter celles d'Aphrodite, qui s'enflammait pour le premier joli garçon venu, dieu, demi-dieu, héros ou humain, ç'aurait été interminable. Ni celles d'Athéna ou d'Artémis, sérieuses, oh là là, si désespérément sérieuses.

Bref, parler des amours des dieux, c'était assez périlleux. Les aventures des hommes, amoureuses ou non, offraient souvent des considérations amusantes, mais on ne peut pas s'y attarder trop souvent. Ce ne sont jamais que des hommes après tout.

Il ne restait que les cours de la Bourse : la liste des sacrifices offerts à chacun. Douze bœufs

sacrifiés à Corinthe pour Zeus. Sa cote remonte, à moins que le roi ne prépare le terrain pour sa prochaine guerre contre Lacédémone en offrant au plus grand des dieux ce joli présent. Quatre jeunes filles d'Asie Mineure se consacrent à Artémis, saluons leur vertu. Trente amphores de vin répandues sur l'autel de Poséidon, en remerciement pour un voyage en mer qui s'est bien terminé.

C'était d'un monotone... La rubrique cuisine manquait d'originalité. Il n'y a pas trente-six manières d'accommoder le nectar et l'ambrosie. La météo ? Là aussi, monotonie assurée : sur l'Olympe, il faisait toujours beau. Les petits nuages n'étaient là que pour faire joli dans la journée et assurer le soir de somptueux couchers de soleil, quand l'or des derniers rayons ourle les nuages sombres sur fond rouge-orange. Le genre de spectacle que ce pauvre Hélios, et pour cause, ne voyait jamais. Il n'arrivait que quand tout était fini. Ah, il avait bien regretté d'avoir une fois, une seule, confié le char du soleil à Phaéton, son fiston ! Que de catastrophes ce jour-là ! Enfin, Hermès avait raconté tout ça

en direct aux actualités et ç'avait été un de ses plus beaux reportages.

Mais pour aujourd'hui, il ne pouvait qu'étirer la météo avant de rendre l'antenne.

— ... Vent faible, à peine un léger zéphyr d'est en ouest, douze kilomètres heure en rafales...

— On me demande ? dit Zéphyr en entrant dans le studio en coup de vent.

— Mais non, c'est juste la météo, tu te laisses prendre à chaque fois, protesta Hermès, la main sur le micro.

— Oh, excuse-moi, se confondit l'assistant d'Éole, dieu des vents, et il partit en claquant la porte en courant d'air, tandis qu'Hermès continuait :

— Il ne me reste plus qu'à vous convier dans la grande salle, autour de notre cher Zeus, pour un amical petit déjeuner de nectar et d'ambrosie. Comme d'habitude.

Dans sa chambre, Héra, qui ajustait la dernière fibule de sa tunique, soupira :

— Quelle monotonie !

Poséidon secoua l'écume de ses cheveux et de sa barbe, essuya les gouttes d'eau de mer sur son torse, posa son trident dans le porte-parapluies de l'entrée et grommela :

— La routine, toujours la routine !

Aphrodite enroulait des fleurs fraîches dans ses cheveux.

— Il ne se passe pas grand-chose, ces derniers temps. Ce n'est pas que je m'ennuie, j'ai mes amants, mais la vie manque tout de même de sel.

Hadès croisa Héphaïstos dans les couloirs et ils firent route ensemble vers le petit déjeuner :

— Qu'est-ce que tu deviens ?

— Oh, rien de particulier, toujours pareil.

Athéna ajusta son casque en se demandant :
« Quand aurons-nous une petite guerre, qu'on puisse s'amuser un peu ? »

C'était exactement ce que se disait Arès au même moment en lançant sa cuirasse. Et ainsi tous, les grands dieux et les dieux secondaires, en sortant de leurs chambres, en discutant dans les couloirs de marbre pour se rendre à l'obligatoire réunion du matin sous l'autorité de Zeus, se montèrent mutuellement le bourrichon.



La rumeur enfla. Manifestement, ça ne tournait pas rond sur l'Olympe.

— Qu'est-ce qu'ils ont ? s'inquiéta Zeus qui avait fini par s'en rendre compte.

— Une manif ? espéra Hermès, ravi.

— Mais qu'est-ce qu'ils veulent ?

Insensiblement, la grogne gagnait...

— Eh bien, eh bien, mes enfants, fit Zeus, qu'est-ce qui ne va pas ?

La digne Héra prit la parole :

— L'Olympe entier s'ennuie, grand Zeus. Il nous faudrait des distractions.

— Vous pourriez vous déguiser, suggéra Zeus, lui-même grand spécialiste des changements d'apparence.

— Oh, des métamorphoses, toujours des métamorphoses, dit Héra d'un ton las.

— Et si je lançais sur terre un petit orage, histoire d'effrayer les humains, hein ? Nous les verrions courir dans tous les sens pour s'abriter, et ensuite ils feraient plein de sacrifices pour m'apaiser.

— Oh, des orages, toujours des orages...

— Ce que nous voudrions, c'est faire comme les hommes.

— Comme les hommes ? s'étrangla Zeus, épouvanté. Mais ils sont mortels.

— Il s'agit bien de ça ! Mais ils ont des ennuis, eux. Ils sont obligés de se battre pour survivre...

— Se battre, soupira Athéna, l'œil brillant.

— Nos mésaventures valent bien les leurs, croyez-moi, dit Zeus d'un ton supérieur. Regardez-les.

Les dieux se penchèrent aux grandes fenêtres du palais, et comme ils avaient tous d'excel-

lents yeux, ils virent les petits humains qui, dans la lointaine Grèce, en bas, s'affairaient à leurs affaires humaines. Certains se faisaient la guerre, d'autres chassaient, gardaient des troupeaux, voguaient sur la mer, les femmes filaient la laine et s'occupaient des enfants, on se séduisait, on faisait de la politique, on discutait.

— Et voilà, démontra Zeus. Ont-ils l'air plus heureux que vous ? Ils souffrent, ils meurent, ils se disputent, ils ne savent pas ce qu'ils veulent...

Hermès fit remarquer finement qu'à part la mort, il en était de même pour les dieux.

— Nous, ce qu'on voudrait, c'est juste un peu de piment dans nos vies.

— Je ne vois pas vraiment... hésita Zeus. Écoutez, si vous voulez, on va organiser ici un beau mariage. Vous serez contents, vous qui aimez tant les mortels. Il s'agit de Pélée. Il y a longtemps qu'on en parlait. Viens ici, Thétis.

La Néréide, charmante et douce, s'avança.

— Tu ne voulais pas de lui et maintenant, tu as changé d'avis, si je me souviens bien.

— Oui, grand dieu, fit Thétis dans une révérence. Pélée a montré, après quantité d'épreuves

que je lui ai imposées, qu'il n'était pas un humain quelconque.

— Pas de mariage à la sauvette pour un humain extraordinaire. Nous allons faire ici pour vous deux une grande cérémonie. Tu es contente ?

— Merci, grand dieu, fit Thétis sans manifester d'émotion.

Un petit mariage tout simple ne lui aurait pas déplu non plus. Quand on est amoureux, ce n'est pas l'apparat qui compte.

— Et vous, vous êtes contents ?

— C'est vrai, un bon petit mariage nous changera de la routine, admirèrent poliment dieux et déesses.

— Il leur en faut peu pour qu'ils soient contents, souffla tout bas Zeus à Hermès.

— C'est ce que j'allais dire, confirma Hermès d'un air complice.

— Eh bien, tu vas pouvoir préparer les invitations !

— Et le reportage en direct du mariage. Il faut que je prépare mes petites fiches sur les jeunes époux et sur les invités de marque.



Une déesse secondaire regardait tout ça d'un air un peu absent.

« Je parie que cet idiot va m'oublier, se dit-elle. On m'oublie toujours, et si par hasard on ne m'oublie pas, je dirai que je n'ai pas reçu l'invitation... Ah, ils veulent du piment dans leur vie ?

Eh bien, je vais leur en mettre ! Je garantis une cérémonie de mariage dont on se souviendra... »

Ce n'est pas qu'elle était franchement moche, mais elle avait le regard en dessous. Un petit air, comment dire ? Un petit air retors et satisfait à la fois. Elle avait déjà son stratagème en vue : normalement, ce stratagème attiserait les haines entre les déesses pour plusieurs semaines, avec un peu de chance pour plusieurs mois, voire une pleine année, et les dieux, bien sûr, seraient obligés de prendre parti pour l'une ou l'autre et d'entrer dans le conflit. Finalement, il n'y avait pas besoin de grand-chose pour mettre tout l'Olympe à cran...

— Eh bien, Éris, à quoi penses-tu ? demanda Zeus, qui avait tout de même un œil partout.

— À rien, à rien de spécial, dit l'hypocrite.

— Je sens qu'elle nous prépare un mauvais coup, fit remarquer Hermès. Ce n'est pas pour rien qu'on t'appelle Discorde, hein ma vieille ?

Éris détestait l'humour d'Hermès. Elle s'en fut dignement se servir quelques fruits. Les autres s'écartèrent quand elle approcha de la table.

Où Éris passait, avec sa mauvaise foi, les disputes commençaient. On préférait la tenir à l'écart, et elle-même s'en trouvait bien. Le contact des autres la hérissait. Si elle s'amusait, c'était toute seule, à remâcher ses mauvais coups.

Elle quitta la salle pour commencer à préparer à sa manière la cérémonie du mariage.

— La pauvre, fit Aphrodite, qui avait bon cœur. Ne jamais sourire, être toujours détestée comme ça, ne pas savoir faire autre chose que répandre la haine...

— Tout le contraire de toi, mon cœur, fit ce coquin d'Hermès qui, depuis quelque temps, essayait en vain de la séduire. Toi, tu es tout sourire, tout le monde t'aime et tu dispenses le plaisir.

Aphrodite lui décocha ce qu'elle faisait de plus charmant en matière de sourire et accepta tout ensemble le compliment et le fruit qu'il lui tendait.

On oublia Éris. Les déesses parlaient déjà de la façon dont elles allaient s'habiller pour le mariage. Les accès d'humeur chez les dieux ne dureraient jamais bien longtemps.



*Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq*